

DOMINIQUE MEDA

LE TEMPS DES FEMMES, FLAMMARION, 2001

" En quelques décennies, la société française a profondément changé. En quelques décennies, une révolution silencieuse s'est opérée. Aujourd'hui, majoritairement, et avec une sûre évidence, les femmes travaillent. Les femmes font des études, comme les hommes, mieux que les hommes, et la grande majorité d'entre elles se présentent sur le marché du travail et continuent - même avec un ou plusieurs enfants - de travailler. Certes, pas tout à fait autant que les hommes, mais au moins aussi efficacement que les hommes. Elles travaillent, non contraintes, elles veulent avoir leur indépendance financière, pouvoir vivre seules. Si l'on excepte la parenthèse qui s'ouvre après la Première Guerre mondiale et se referme dans les années 1960, les femmes ont toujours travaillé. Certes, mais pas dans les conditions actuelles. Pas dans un système où le lieu de travail est totalement distinct du lieu d'habitation, pas en étant totalement séparées de leurs enfants. Pas en conciliant tous les rôles à la fois.

La situation actuelle est inédite : les femmes travaillent, mais elles ont toujours des enfants, elles aiment toujours en avoir et leur consacrer du temps. Mieux, elles veulent tout : du temps pour le travail, pour leurs enfants, pour leurs conjoints, pour elles et, aujourd'hui, elles prennent en charge toutes ces tâches en même temps. Or, pour accompagner cette révolution silencieuse qui s'est faite comme naturellement et sans crier gare, notre société ne s'est pas adaptée. Nos structures sociales et nos conceptions traditionnelles du partage des rôles sont restées les mêmes, nos mentalités ont peu évolué, nos institutions n'ont pas été révisées.

Tout se passe comme si cette révolution s'était opérée, sans bruit et sans qu'on s'en soucie, et comme si nous trouvions aujourd'hui dans des structures sociales archaïques, dans un habit trop petit pour nous, qui ne nous va décidément plus. Les pouvoirs publics nationaux et locaux ne se sont adaptés, ni en matière fiscale, ni en matière de gardes d'enfants, ni en matière de politique familiale. Les entreprises, quant à elles, n'ont aucunement évolué : certes, elles se sont modernisées pour s'adapter à la globalisation et à la nouvelle économie, mais pas à la transformation en profondeur de l'activité des hommes et des femmes. Elles n'ont revu ni leurs horaires de travail ni leur organisation du travail afin de les rendre plus compatibles avec cette situation moderne qu'est la bi-activité des couples qui ont des enfants. Et il semble bien, statistiquement du moins, que les hommes soient ceux qui se sont le moins adaptés à cette nouvelle situation : ils paraissent n'avoir en rien évolué. Quand leurs femmes ne travaillaient pas et prenaient en charge l'entretien de la maison et les enfants, les hommes étaient d'abord Monsieur-Gagne-pain, pater familias responsable du revenu et des relations avec le monde extérieur. Leurs femmes travaillent aujourd'hui quasiment autant qu'eux : ils ne se chargent pas pour autant davantage des tâches parentales ou domestiques.

Révolution silencieuse : les femmes assument aujourd'hui tous les rôles. Elles en sont fières, mais cela n'est pas toujours très facile. Pourquoi devraient-elles être seules à avoir parcouru tout le chemin ? Elles ont voulu travailler, elles ont voulu choisir le moment de leur maternité, elles ont voulu faire des études, comme les hommes. Aujourd'hui, elles réussissent aussi bien que les garçons à l'école et à l'université, elles ont fait la preuve qu'elles étaient aussi " intelligentes ", elles ont montré qu'elles pouvaient apporter toutes leurs compétences à l'entreprise. Mais, autour d'elles, le monde n'a pas changé. Il est peut-être un peu mal à l'aise, il n'a peut-être pas vraiment accepté ; à moins qu'il ne se frotte les yeux, encore incrédule ; mais c'est bien d'une véritable révolution qu'il s'agit.

Désormais, nous pouvons en être sûres, les femmes travailleront comme les hommes et elles feront tout pour que leurs conditions de travail, leurs rémunérations, leurs responsabilités soient les mêmes que les hommes. Face à cette nouvelle réalité, la société française n'a pas su très bien comment réagir durant les trente dernières années. Entre ceux qui étaient franchement contre (qui allait s'occuper des enfants ? Et d'ailleurs, y aurait-il encore des enfants si les femmes se mettaient à travailler ?) et ceux qui n'en pensaient pas grand-chose, la société française a tergiversé, adoptant des mesures tantôt pour tantôt contre, mais ne se résolvant jamais à

accepter totalement cette situation et à aller dans le sens de l'histoire. Du coup, nous avons comme rapiécé nos institutions, les adaptant tant bien que mal à cette nouvelle réalité que sont les couples bi-actifs chargés d' enfants ; nous vivons d'expédients et de bricolages et, les hommes eux-mêmes en conviennent, une telle situation n'est plus possible. Il faut tout remettre à plat, accompagner ces évolutions, revoir l'ensemble de nos institutions sociales et de nos fonctionnements, revoir nos modes d' imposition, revoir l'organisation du travail, revoir enfin entièrement tous nos dispositifs traditionnels pour nous mettre en phase avec les évolutions sociales.

Pour aider les femmes dans cette évolution essenrielle, il aurait fallu deux changements majeurs : déspecialiser les rôles - ou mettre en place les mesures qui y aurait aidé -, c'est-à-dire reconnaître que, si les hommes et les femmes travaillent, alors, les tâches parentales, les activités de soins et les tâches ménagères incombent également aux hommes et aux femmes ; et revoir l'ensemble de nos institutions sociales. Nous ne l'avons pas fait. L' habit craque de partout. Il faut cesser de le rapiécer et passer à une autre étape. D'autres pays européens l'ont fait très tôt, sans rechigner, poussés par les mouvements féministes qui ont fait feu de tout bois - investissant syndicats, partis politiques, associations - et modernisé du même coup la société. Nous n'en sommes pas là en France. Nous vivons appuyés sur de vieilles croyances et de vieux modèles auxquels nos syndicats eux-mêmes n' osent pas toucher, comme si nous ne savions pas que, à la moindre chiquenaude, ces modèles s'écrouleront.

Aujourd'hui, sous la pression de la Commission européenne, du vent venu des pays du Nord et du soutien de quelques hommes peu nombreux, les revendications osent s'organiser et parmi elles : revoir profondément les rôles, impliquer les hommes dans la prise en charge des enfants, repenser l' organisation du travail dans les entreprises et dans la fonction publique, reconnaître que les activités de soins sont une richesse pour notre pays. Le processus est en marche. Il faut le porter, l'accompagner, le promouvoir, pour sortir de nos vieux schémas et pour entrer dans une époque moderne, celle de l'égalité entre femmes et hommes, celle d'un effacement de la division traditionnelle des rôles, celle de la pluralité des tâches assurées par chacun des sexes, et en définitive, celle d'une société plus équilibrée.

Cette révolution-là est à notre portée, tous les éléments sont aujourd'hui réunis pour la mener avec sérénité."